

Les Vieux,

Ils sont toujours très seuls, les ans leur ont ôté,
Bien souvent et trop tôt, un compagnon de route ;
Ils ont pourtant besoin d'une âme à leur écoute,
Il n'est jamais aisé de vivre sans bonté.

Ils ne demandent rien, juste une compagnie,
Si le temps a rendu tous leurs pas hésitants,
Ils gardent l'esprit vif, oubliant tous leurs ans
Comme pour retrouver leur jeunesse ternie.

Ils n'ont soif aujourd'hui que de petits plaisirs,
Ils ont cueilli les fruits du verger de la vie,
Ils les auront goûtés au gré de leur envie ;
Aux portes de l'automne, ils choient leurs souvenirs.

Ils s'attendent toujours, un peu comme à l'école,
Alignés sur leur banc dans les parcs faits pour eux,
Ils connaissent leur place, ils paraissent heureux,
Ils sont fiers d'être là, pourvu qu'on les cajole.

Aussi comme au théâtre, ils se veulent acteurs
Effleurant le passé parfois avec des larmes,
Ils aiment raconter leur jeunesse et ses charmes,
Mais aussi leurs malheurs pour partager leurs pleurs.

Quand ils auront fini, si le froid ne les chasse,
De parler de la vie et même de la mort,
D'évoquer ce passé parfois avec remord,
Alors ils se tairont devant le temps qui passe.

D'acteurs, ils deviendront de simples spectateurs,
Car ils sont fatigués de leurs flots de paroles
Qu'ils nous ont déroulés, fussent-elles frivoles,
Mais ils nous reviendront, ce sont de vrais conteurs.

N'oublions pas leurs bancs, dans nos parcs, dans nos squares,
C'est là qu'ils sont moins seuls et qu'ils se sentent mieux,
Un jour comme eux aussi nous serons un peu vieux,
Et comme eux l'on voudra raconter nos histoires.



René Ed. Sidorkjewicz

Malakoff, Oct. 2007